



Thierry Bouët fait des affaires au (bon) coin de la rue

Le photographe présente une expo à la fois pop et profonde sur des vendeurs d'objets insolites

Vends livre de photographies, année 2015, auteur Thierry Bouët sur les annonces du Bon Coin. " Dans quelques semaines, mois, années (?), on trouvera peut-être cette proposition sur le site internet de petites annonces le plus connu de France. Ce qui ferait sourire à coup sûr le photographe parisien... Avec *Affaires privées*, Thierry Bouët a fait le chemin inverse : il a contacté des dizaines de vendeurs pour leur proposer de poser avec leur objet insolite. En tout, 60 rencontres un peu partout en France depuis un peu plus d'un an.

Sur les murs de la Grande halle du parc des Ateliers, on peut voir Carl, à Paris, qui marche sur un trottoir en ville avec une paire de skis des années 50 sur une épaule (40€) ; à Fontvieille, Roland et Geneviève qui cèdent un chevalet en bois pour ramasser



Thierry Bouët a couché sur papier l'aboutissement de 60 rencontres. Le résultat, exposé à la Grande halle, donne des photos souvent farfelues mais toujours intéressantes. / PHOTO VALERIE FARINE

"Tous ceux qui ont accepté de poser me disaient : « Si ça peut vous rendre service... »"

ser les fruits (100€) ; Olivier qui se débarrasse du cercueil acheté pour sa grand-tante qui a finalement opté pour l'incinération (500€) ; dans les Yvelines, Pierre, qui cède son avion ailes hautes qu'il a retapé de ses mains (32 000€). " *Ça a vraiment été l'annonce la plus étonnante. Je suis tombé dessus assez rapidement. Le vendeur a marché dans la combine parce qu'il a eu tout de suite l'idée de se dire que le fait qu'on en parle multiplierait les chances de se vendre. Il a mis beaucoup d'argent pour le retarder. Il le vend pratiquement à prix coûtant. C'est un mécanicien, pas un pilote.*"

Mardi matin, dix heures, et une chalcur de plomb. Assis sur l'esplanade en gazon synthéti-

que du Nonante-Neuf, à l'ombre, il réfléchit. Puis reprend : " *Souvent, les vendeurs vendent l'objet pour qu'il ne soit pas détruit. C'est un comportement très écolo, d'économie circulaire, mais qui n'est pas revendiqué. Ce sont réflexes terriens, de bon sens.*" Comme cette dame qui " *donnait du fumier plutôt que de le mettre à la décharg*

ge". Sous chaque tirage, l'artiste a conservé le texte original qui accompagnait l'annonce. Un besoin de " *contenu ajouté*" qu'il justifie par " *l'évolution de la photographie, qui se multiplie*". Il cite volontiers comme exemple les dessins en une page de Sempé. " *Leur légende apporte toujours quelque chose.*"

Affaires privées fait donc partie de ces expositions photo qui suscitent beaucoup d'interrogations sur le " *making of*", les dessous de leur réalisation. " *J'ai eu beaucoup de refus. La plupart m'expliquaient qu'ils étaient là pour vendre, rien d'autre, indique-t-il. J'ai aussi remarqué que si je ne prenais pas rendez-vous dans la foulée, ça ne se faisait pas.*" Mais d'autres, plus ouverts ou curieux, l'ont accueilli chez eux. " *Pendant des mois, je me suis demandé pourquoi les gens acceptaient. Et finalement, je me suis rendu compte qu'ils disaient tous : « Si ça peut vous rendre service... » Ça va bien avec le principe de ne rien jeter.*"

Contrairement à beaucoup

de ses confrères, l'ancien directeur artistique du studio Harcourt ne regrette pas les Rencontres " *d'avant*" : " *La première fois que je suis venu, c'était en 1985. À l'époque, le festival était beaucoup plus... artisanal. Mais je préfère 1 000 fois plus celui d'aujourd'hui : il y a plus de moyens, la scénographie est meilleure. Quand on présente ses photos, on préfère qu'elles soient le mieux accrochées possible.*" Un souci esthétique et un soin qu'on retrouve dans chacun des portraits réalisés pour ces *Affaires privées* et dans toute son œuvre. " *Ce qui m'intéresse, ce sont les gens qui regardent ça comme s'ils ouvraient un journal pour s'informer. Comme Sam Stourdé l'a verbalisé, c'est*

"CHANCE"

" *Lorsque j'ai vu le vendeur de verres à pastis, le contact est bien passé et il m'a offert un fer à cheval en me souhaitant bonne chance, se souvient le photographe. Et j'ai eu beaucoup de chance pour faire ce sujet.*" Du coup, Thierry Bouët a acheté quelques objets " *par fétichisme*". Un livre *Vie de merde*, vendu 3€ et payé " *avec ce que j'avais au fond de ma poche*". Le calot militaire du grand-père, à Avignon, " *qui n'est même pas à ma taille*" et qui orne une étagère. Ou encore un berceau à 30€ à Maussane. " *J'entretiens une correspondance avec le prince George. Je l'ai pris pour lui dire qu'on y coucherait sa petite sœur*", sourit le photographe. Et lui, a-t-il essayé de vendre sur le fameux site ? " *J'essaie, avec du matériel photo. Mais il est tellement pointu qu'il y a très peu d'acheteurs potentiels. J'espère le vendre quand même !*" **Sy.P.**

"Je préfère 1 000 fois plus les Rencontres d'aujourd'hui."

du « nouveau documentaire ». Du documentaire que j'arrange en faisant poser les personnes, avec une certaine esthétique." De l'information aussi à second degré de lecture : " *Ce système de nature très électronique recèle en lui des rencontres humaines d'une qualité exceptionnelle.*" **Sylvain PIGNOL**

" *Affaires privées*", à la Grande halle, Parc des Ateliers jusqu'au 20 septembre. Le livre tiré de l'exposition est publié chez Xavier Barral Editions (25€).